

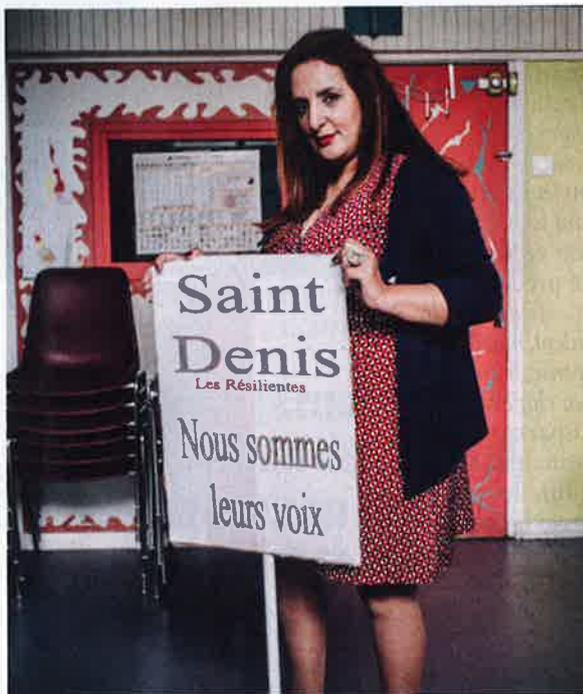
Rachida Hamdan, musulmane et universaliste

Militante.

Elle combat l'islamisme et l'indigénisme au cœur des quartiers. Rencontre.

PAR CLÉMENT PÉTREULT

A lors qu'elle quittait les locaux de son association d'aide aux devoirs, Rachida Hamdan a croisé le chemin d'un islamiste qui l'a interpellée : «*Démon! Démon!*» Comment osait-elle se montrer ainsi sans homme et sans voile dans la rue? «*Si j'avais été blonde aux yeux bleus, il ne m'aurait rien dit*», estime aujourd'hui la responsable associative, devenue «*militante féministe, universaliste*». Depuis, Rachida Hamdan dénonce l'emprise des religieux sur l'espace public dans les quartiers, «*la fringue devenue drapeau et marqueur de la religion*», les dérives d'un combat antiraciste égaré dans la haine de son prochain. Ex-technicienne de réseau passée à la vie militante, elle reçoit dans les locaux de sa première association, Artis, en retrait d'une rue du nord de Saint-Denis. Il flotte une odeur de café filtre et de gâteaux secs, des chaises en plastique attendent le chaland. Il faut, si l'on espère cerner cette femme, renoncer au manichéisme et rappeler l'évidence : on peut se revendiquer musulman et universaliste sans le vivre comme un écartèlement intime. «*Je n'imagine pas une seconde*



que le Dieu auquel je crois me considère comme inférieure. Alors, j'accepte tout ce qui me met à égalité avec l'homme», explique Rachida. On l'accuse d'arrangements théologiques? Elle s'en fiche. «*En islam, seul Dieu peut me juger. Il ne se soucie pas de savoir si je porte un foulard*». Elle enchaîne ses vérités comme les punchlines d'un rappeur et fustige «*le lavage de cerveau au détergent islamiste*» pratiqué par certaines mosquées. Pour Ghada Hatem-Gantzer, gynécologue et fondatrice de la Maison des femmes de Saint-Denis, le combat de Rachida Hamdan est indispensable. «*Combien de voix de femmes s'élèvent pour dire "Je suis musulmane et j'aime les valeurs de la république"*? Rachida

Féministe. Rachida Hamdan dans les locaux de son association Les Résilientes, à Saint-Denis, en avril.

est une guerrière qui mène un combat essentiel et épuisant», estime la spécialiste des violences faites aux femmes.

On l'aura compris, Rachida Hamdan n'est pas du genre à céder à la mode religieuse identitaire et aux impératifs d'un islam politique obsédé par le voile. En concurrence directe avec les associations religieuses, son association de soutien scolaire voit défiler des dizaines de femmes : «*Il suffit de s'imaginer vivre une seconde dans ce pire des mondes. C'est au cœur de la bête que l'on ressent le danger. Je vois un danger de plus en plus grand pour les femmes et les filles*». Pour répondre à l'emprise religieuse, elle a fondé Les Résilientes, une association qui porte le message féministe et universaliste au cœur des quartiers populaires.

Foire d'empoigne. Pour le maire de Saint-Denis, Laurent Ruscier, le franc-parler de Rachida Hamdan présente des vertus et parfois des limites : «*Ce qui nous rassemble est plus fort que ce qui nous divise, mais je la mets en garde de ne pas tomber dans les provocations!*» explique l'élu, qui se dit attentif à ce que l'on ne défende pas une vision «*clivante*» de la laïcité. Sur les réseaux sociaux, le combat politique entre universalistes et indigénistes vire à la foire d'empoigne. Rachida Hamdan réfute les discours qui cherchent à exploiter politiquement le sentiment victimaire. «*Je n'ai jamais été discriminée professionnellement, je ne vais quand même pas m'inventer un parcours de victime! La diversité n'est pas une compétence et réclamer des droits au titre d'une couleur de peau ou d'une religion serait du pur racisme*». Un point de vue parfois difficile à faire entendre ■

« Dieu ne se soucie pas de savoir si je porte un foulard. » Rachida Hamdan